

Théogonie

Marathon 2015 – 28 mars 2015

Stéphane Drouot

copyright © 2015

Copyleft : Licence Art Libre

Je me souviens de l'éternelle brûlure glaciale des ténèbres. Il n'y avait rien. Pas de temps, pas de joie, pas de peur, pas de haine. Je ne me voyais pas alors il n'y avait pas de moi. Je ne me sentais pas. Je n'avais pas de voix alors je ne hurlais pas. Il n'y avait pas de son et je n'avais pas de corps. Le chaos était moi, j'étais le chaud et le froid. Le blanc et le noir, j'étais rouge et blafard.

Je me souviens de l'idée, l'idée d'exister. Je m'étais dit "moi" et alors tout changea. Je décidais d'abord de ma forme, mais à quoi bon une forme si on ne peut la regarder ?

Je grattais de mes ongles pointu le voile de la nuit. Çà et là, quelques fils se brisaient de la toile, laissant apparaître quelques points de lumière dans les ténèbres. Pour la première fois, je voyais, je voyais la lumière et pour la première fois, je constatais : depuis le début, depuis la nuit des temps, je n'étais pas seul dans ce grand lit blanc. D'autres formes autour de moi, grattaient le voile de leurs ongles chétifs, faisant apparaître étoiles et distantes galaxies.

Je pris alors une des étoiles dans ma main et soufflait dessus pour la voir grossir et grossir jusqu'à la tenir, brillante et brûlante au creux de ma main.

Enfin, je voyais la poussière virevolter et tourner autour de l'astre; je le sentais rayonner sans comprendre trop. Mon nouveau jouet était étrange et je réalisais alors que le temps avait commencé. Les autres jouaient de leur côté, les voir avait créé la distance. Je voyais désormais l'espace qui nous séparait mais savoir qu'ils existaient, aussi loin fussent-ils me réconfortait.

Je posais le Soleil et m'amusait avec les pierres et la poussière qui tournoyait autour. Je pris une petite boule, la roulait dans ma main et la mis dans ma bouche pour la sentir rouler sur ma langue. Elle était douce et salée, elle m'a fait rire. Lorsque je la sortis de ma bouche elle était toute bleue et lisse. Je la regardais tourner et pour un temps, imaginant ce à quoi la vie pouvait ressembler sur la surface.

Après y avoir penser un temps, je me retrouvais au sommet d'une montagne. La mer se jetait à mes pieds et pour la première fois, j'entendais ; j'entendais le vent souffler sur mon visage, le ressac des vagues qui se déchiraient sur le rivage, l'orage qui grondait au loin. J'entendais la vie se créer et mourir, des milliards de petite chose fourmiller l'espace d'un instant avant de laisser place à d'autre, plus grands, plus complexes et plus étranges. La terre brune était d'un seul coup devenue verte et l'air était devenu bleu, le sol était désormais jonché d'une myriade de plantes dont le battement suivait un cycle lumineux et celui des saisons.

Tout chantait si vite et si fort. Les ruisseaux hissaient, les continents s'écrasait les uns contre les autres faisant hurler le sol qui se brisait, les premières montagnes disparaissaient pour laisser place à de nouvelle plus pointues et plus hautes. Les

animaux désormais parlaient, chacun leur langue et toujours si vite qu'il me fallu un temps pour les comprendre.

Je voyais leur détresse alors qu'ils s'éteignaient les uns après les autres. Espèce après espèce, individu après individu, il disparaissait comme un petit tas de cendre emmené par le vent et en l'espace d'un instant tout fut fini. Je n'ai pas eu le temps de leur parler, de les voir, il ne restait que la nuit.

Je retournais alors à mes étoiles, pensant que c'était mieux ainsi, j'avais vécu moi aussi, j'avais vu une petite planète bleue. Plus tard, peut-être, j'en ferais une autre, une plus vaste.

En attendant, je pris le Soleil dans ma main le comprimait qu'il ne devienne plus qu'une boule noire, aspirant tout sur son passage. La lumière, petite à petit, disparue, les étoiles alentour furent absorbée et je me fus à nouveau perdu dans mes ténèbres, dans ma petite éternité, comme si de rien n'avait jamais été.

<http://libre.laei.org>